

*Pauvres, mais honnêtes, nous paraissions quand nous pouvions, et notamment le mercredi 16 mai 2018*



## Année 2018 – Numéro 15

### SOMMAIRE

Pourquoi ne pas raconter toute l'histoire du Congo ? .... page 1

#### Dossier Kolwezi de l'AFP

Il y a 40 ans, la Légion sautait sur Kolwezi (RECIT)... page 2

La bataille de Kolwezi en cinq dates (CHRONOLOGIE)... page 4

A Kolwezi, des souvenirs traumatisants, mais pas de commémorations...  
page 5

#### Remarques de Dialogue

page 6

#### Archives mémorielles, traces matérielles

Shaba II « Carnets de Mère Marie-Gertrude » de V.Y Mudimbe (1989)

Par Pierre Halen

Page 9

*L'esprit, c'est comme les parachutes : ça ne sert à quelque chose que s'il est ouvert !!!*



Quarante ans se sont écoulés depuis la seconde guerre du Shaba, dont l'attaque sur Kolwezi des paras de la Légion étrangère constitua l'épisode central, le seul, en fait, dont on parla abondamment dans les médias, ainsi que dans la littérature et le cinéma de fiction.

Il est couramment question, à ce sujet, de « zones d'ombre qui persistent ». Peut-être vaudrait-il mieux – ou du moins serait-il plus honnête – de dire que l'on continue à faire planer le doute sur des faits que l'on préfère ne pas voir.

Et le meilleur moyen de ne pas voir une chose, c'est d'en regarder une autre. C'est sans doute la fonction que remplit le film de Raoul Coutard : « *La Légion saute sur Kolwezi* ». En tous cas, il n'ambitionnait probablement pas de laisser dans l'histoire du 7<sup>e</sup> art une empreinte ineffaçable. Basé sur le livre de Pierre Sergent, *La légion saute sur Kolwezi : opération léopard*, paru dès 1979 à Paris, aux Presses de la Cité, sous le no 17 dans la collection *Troupes de choc* (tout un programme !), il sert la version officielle de la France giscardienne toute chaude, avec une sauce épicée à base d'héroïsme et de virilité moustachue.

Cela mène à une synopsis qui ne laisse aucune place au doute :

« *Mai 1978. Des rebelles katangais venant de Zambie et d'Angola attaquent la garnison zaïroise qui fuit sans combattre, s'emparent de Kolwezi et l'isolent du reste du monde. 3 000 coopérants européens et américains sont pris en otage et menacés à tout moment d'un massacre collectif alors que la population de Kolwezi choisit son camp, pour ou contre les insurgés, victimes terrorisées ou meurtriers hystériques.*

*La France et la Belgique veulent et vont réagir. Mais entre l'attente d'un accord de l'ONU et les tergiversations politiques, les soldats piaffent pendant que les massacres s'amplifient.*

*La réaction tardive des coalisés permettra malgré tout de sauver une grande partie des expatriés mais causera des déchirements avec les populations locales abandonnées à leur sort dans une ville remplie de cadavres et détruite en grande partie ».*

L'honneur est sauf, les soldats français ont des couilles, et même une belle paire. Les Belges n'auront pas de boudin, car ce sont des tireurs au cul. Les nègres sont des brutes féroces ou des clampins. Cocorico. Fermez le ban. Marseillaise...)

Tout cela est très conforme au « roman national » et permettra aux spectateurs, qui dans leur innocence confondront le film et la réalité, de conserver leurs illusions.

En cette date historique, l'AFP a publié un « dossier » sur ces événements. Quelques mois auparavant, Pierre Halen avait fait de même dans un autre contexte, à propos du livre *Shaba II*, de V.Y. Mudimbe. L'occasion nous a paru propice pour présenter l'un et l'autre à nos lecteurs

Guy De Boeck

## Dossier Kolwezi de l'AFP



### Il y a 40 ans, la Légion sautait sur Kolwezi (RECIT)

Par Andrea GRAELLS TEMPEL

Paris, 13 mai 2018 (AFP) - De toutes les interventions de la France en Afrique postcoloniale, c'est la plus légendaire: le 19 mai 1978, la Légion sautait sur Kolwezi au Zaïre (actuelle République démocratique du Congo) officiellement pour sauver 2.000 Européens menacés voire massacrés par des rebelles séparatistes.

Six jours plus tôt, 4.000 "Katangais" commandés par Nathanaël Mbumba, venus d'Angola via la Zambie, s'étaient emparés de Kowelzi, ville stratégique au cœur du Katanga minier, gisement des richesses du Congo et haut-lieu de l'industrie métallurgique où sont extraits et transformés cuivre, zinc, cobalt et uranium.

De nombreux Français et Belges, employés par la société minière Gécamines, se retrouvent pris en étau et en otages par les "Tigres du Shaba" qui veulent renverser le maître du Zaïre, le Maréchal Mobutu.

"*Nous pouvions perdre la vie pour une parole, pour un geste*", se souvient le Français Pierre Tramoní, âgé de 28 ans à l'époque.

Armés de matériel lourd, les rebelles investissent rapidement les points stratégiques: aéroport, hôpital, école... "*En une demi-heure, ils ont eu Kolwezi en mains*", racontera à l'AFP François Postorino, un ingénieur italien.

#### Chasse aux Européens

Le président Mobutu Sese Seko, que la rébellion a déjà tenté de renverser un an plus tôt, fait de nouveau appel à l'aide étrangère, affirmant en ce temps de guerre froide que les rebelles sont soutenus par les "marxistes" angolais et cubains.

Les puissances occidentales s'inquiètent du sort de leurs ressortissants. "*Ils font la chasse aux Européens, particulièrement aux Français*", déclare le ministre belge des Affaires étrangères Henri Simonet.

Le 16 mai, une intervention manquée de parachutistes zairois et des rumeurs insistantes d'une opération occidentale mettent Kolwezi à feu et à sang.

En trois jours, plus de 700 civils, dont 120 à 170 Européens<sup>1</sup> selon les bilans, sont massacrés.

*"J'ai vu des massacres de gens, certains ont eu les jambes coupées, cinq de mes amis sont morts. La femme d'un ingénieur, enceinte de trois mois, a été massacrée"*, témoigne après son évacuation Pierre Tramoni, l'employé de la Gécamines.

Face aux hésitations du gouvernement belge, le président français Valéry Giscard d'Estaing décide d'ordonner une intervention en solo, avec le feu vert des Etats-Unis et de nombreux Etats africains.

L'opération "Bonite" est lancée dans la nuit du 17 au 18 mai. Elle mobilise à 7.500 km de la France le 2ème régiment étranger de parachutistes (REP) basé à Calvi en Corse, sous les ordres du colonel Philippe Erulin. L'opération est dirigée par le colonel Yves Gras, chef de la mission militaire française au Zaïre.

Les 600 "bérets verts" embarquent vers Kinshasa dans cinq appareils dont trois DC-8 d'UTA, tellement entassés qu'ils partent sans leurs parachutes. Ils utiliseront ceux de l'armée zaïroise. Le 19 à l'aube, l'opération est annulée puis confirmée par l'Elysée.

Faute de place, seuls 400 légionnaires embarquent dans quatre C-130 Hercules zaïrois et un C-130 Transall français, avec deux jours de vivres.

A partir de 15H10, 400 parachutes blancs s'ouvrent dans le ciel de Kowelzi. Les légionnaires prennent d'assaut les quartiers européens et découvrent un spectacle d'horreur.

Des dizaines de corps en état de décomposition avancée, souvent mutilés, jonchent les rues. Des chiens dévorent les cadavres, survolés par les mouches, dans une chaleur insupportable.

Dans l'ensemble, les combats sont sporadiques sauf au niveau de la gendarmerie, ancien PC rebelle, et à l'école technique, où les "paras" libèrent 20 otages européens et deux officiers zaïrois.

A mesure que les "bérets verts" avancent, des Européens surgissent, hagards, des maisons où ils s'étaient terrés pendant une semaine, sans eau et souvent sans lumière.

### **Pont aérien**

Dès le lendemain, les forces françaises contrôlent toute la ville. A l'aube, d'autres légionnaires arrivent en renfort, suivis par des Belges. Débute alors le rapatriement de civils par un pont aérien: plus de 2.000 personnes sont évacuées en deux jours. Des avions américains assurent le ravitaillement ainsi que le transport des munitions et matériel lourd entre la France et le Zaïre.

Si les Belges quittent Kolwezi dès le 23 mai, les parachutistes français restent pour sécuriser la ville et ses environs. La plupart repartent fin mai, les derniers à la mi-juin.

La bataille de Kolwezi aura fait plus de mille morts, dont 120 à 170 civils européens, cinq légionnaires et un parachutiste belge, ainsi qu'environ 250 rebelles.

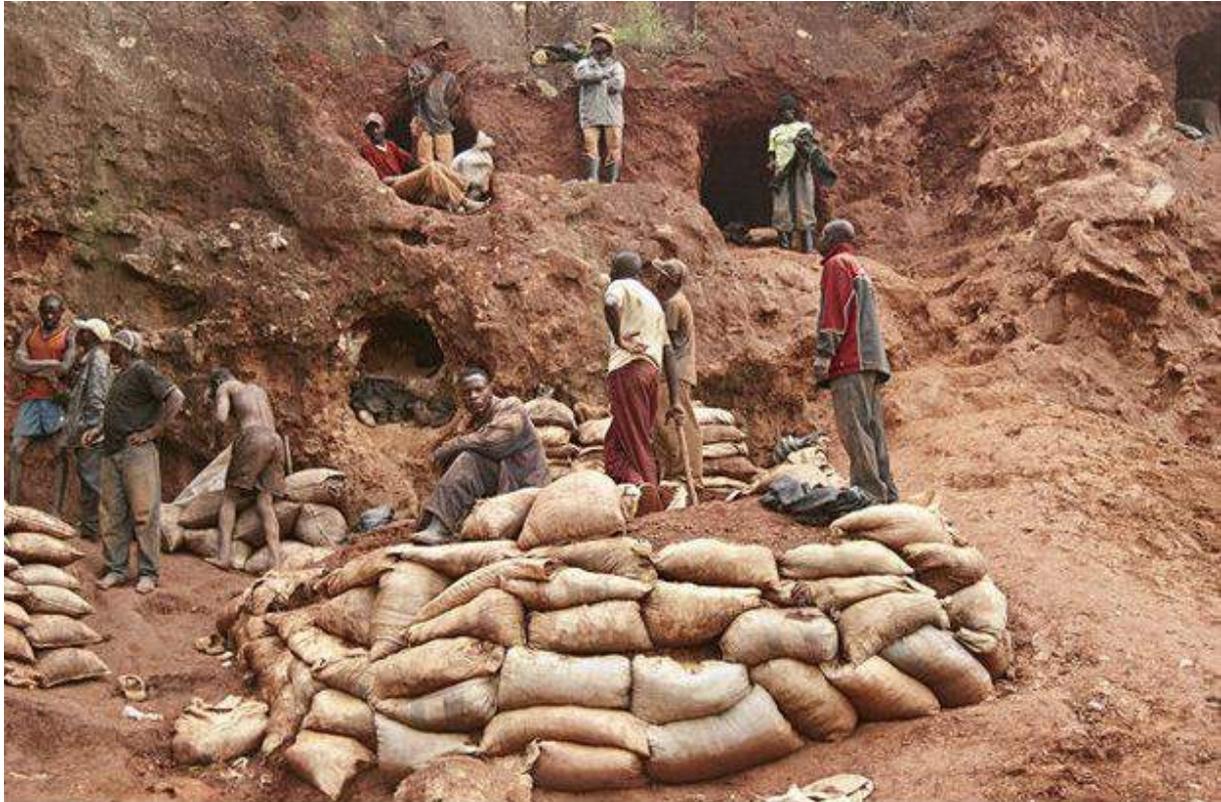
Les Etats-Unis accuseront Cuba d'avoir entraîné et armé les Katangais, ce que La Havane réfutera.

---

<sup>1</sup> Cette imprécision quant au nombre exact des Blancs tués est difficile à expliquer. En effet, contrairement aux Zaïrois qui souvent n'étaient répertoriés nulle part, les étrangers étaient immatriculés à divers endroits, et les employés n'avaient garde de les oublier, car ils y trouvaient une source intéressante de « petits cadeaux ». Une exagération ne peut donc être exclue. (Ndir)

Selon le président français, l'opération "Bonite"<sup>2</sup> visait à "rétablir la sécurité" et "permettre la protection des étrangers".

Yves Gras, devenu général, écrira dans une lettre au *Monde* en 1981 qu'il s'agissait aussi d'"empêcher le Zaïre de basculer dans le camp soviétique".



© Sammy Baloji

## La bataille de Kolwezi en cinq dates (CHRONOLOGIE)

- 12-13 mai:

Quelque 4.000 rebelles venant d'Angola via la Zambie envahissent dans la nuit la province minière du Shaba (Katanga) dans le sud-est du Zaïre (actuelle République démocratique du Congo).

Les "Tigres" katangais s'emparent de la majeure partie de Kolwezi, où vivent plus de 2.200 Occidentaux, très majoritairement Européens, et notamment de l'aéroport.

- 16 mai :

Des centaines de parachutistes zaïrois sont largués aux abords de l'aéroport.

- 19 mai : Répondant à l'appel du président Mobutu Sese Seko, la France<sup>3</sup> lance l'opération "Bonite". 400 légionnaires du 2e Régiment étranger de parachutistes (REP) sautent sur Kolwezi.

---

<sup>2</sup> Le nom de l'opération était donc bien « Bonite » (c'est une variété de thon) et non « léopard » comme le titre du livre de Pierre Sergent (*La légion saute sur Kolwezi : opération léopard*) pourrait le donner à penser. On ne voit d'ailleurs pas non plus d'où sort la dénomination de « Tigres » pour désigner les « rebelles ». (NdlR)

<sup>3</sup> La France était alors sous la présidence de Giscard. Depuis la mort de Pompidou, les mécanismes et les réseaux de la « Françafrique » étaient demeurés en place, mais le « chef d'orchestre » Foccart, l'homme des services secrets

Ils sont rejoints le lendemain par 200 autres légionnaires, tandis que des para-commandos belges atterrissent à l'aéroport.

- 21 mai :

Un pont aérien évacue près de 2.000 Européens de Kolwezi.

- 15 juin :

Les derniers légionnaires français quittent Kolwezi, relevés par les Zaïrois et une force africaine.



## **A Kolwezi, des souvenirs traumatisants, mais pas de commémorations**

Par Caroline THIRION, Samir TOUNSI à Kinshasa (PAPIER D'ANGLE)

Kolwezi (RD Congo), 13 mai 2018 (AFP) - Fleuron minier de la République démocratique du Congo, la ville de Kolwezi s'apprête à célébrer en toute discrétion le 40e anniversaire de l'intervention franco-belge contre des rebelles katangais, qui a laissé des souvenirs vivaces dans les mémoires des quelques vieux Européens vivant encore sur place.

A part un cimetière à la mémoire des soldats disparus, la capitale de la province du Lualaba vit davantage à l'heure de la fièvre du cuivre et du cobalt, ses deux richesses, que des commémorations de la bataille entrée dans les annales en France et en Belgique.

---

et des basses œuvres du gaullisme, également connu comme le père de la Françafrique, faisait désormais défaut. De plus, Giscard avait pour Premier Ministre son rival malheureux de Droite à la présidentielle, Jacques Chirac. La décision de la plus connue des interventions militaires postcoloniales françaises fut donc prise dans des conditions particulièrement obscures et opaques. (NdlR)

A part le dépôt de trois plaques par la France, ni les autorités congolaises ni l'ambassade de France n'ont prévu la moindre manifestation dans cette région paisible du sud-est de la RDC épargnée par la violence des groupes armés et l'interminable crise politique autour du départ du président Joseph Kabila.

Quant à la Belgique, qui n'a plus d'ambassadeur à Kinshasa depuis février, il lui aurait été difficile de prendre la moindre initiative officielle, tant les relations de Bruxelles avec son ancienne colonie sont au plus bas.

Malgré les silences de 2018, le magnat George Forrest, 78 ans, et le Belge Willem Boulanger, 85 ans, n'oublient pas que l'intervention franco-belge les a sauvés des rebelles katangais acteurs de la "deuxième guerre du Shaba", après une première insurrection déjà repoussée l'année précédente.

*"J'étais visé. Les rebelles disaient que j'étais l'ami de la France et de Mobutu. J'ai été mis au mur pour être exécuté"*, avait raconté en février à l'AFP l'entrepreneur George Forrest, Congolais de naissance et d'adoption, Belge depuis 1995 et longtemps consul honoraire de France dans la région. Il aura la vie sauve grâce à l'intervention de ses salariés.

### **Qui a tué les 30 Blancs retrouvés dans une maison? -**

Willem Boulanger, Belge également, raconte "sa" bataille de Kolwezi qui commence avec les premiers coups de feu des "Tigres du Shaba" le samedi 13 mai à 05h30 (le Katanga s'appelait le Shaba sous Mobutu et l'actuelle RDC s'appelait le Zaïre).

*"Ça a duré une semaine, sans pouvoir sortir. Heureusement, nous avons quelques provisions et buvions l'eau de la piscine"*, raconte l'ex-cadre de la société minière d'Etat Gécamines.

*"Nous sommes restés enfermés à la maison jusqu'à l'arrivée des légionnaires français le samedi 20 mai au matin, qui nous ont littéralement sauvés, et ont libéré la ville"*, poursuit-il.

Mais que de frayeurs pendant cette semaine de tous les dangers : *"Au bout de quelques jours, des rebelles katangais ont frappé à ma porte. Ils s'en prenaient surtout aux Français, qu'ils accusaient d'être des mercenaires. Je leur ai dit que j'étais Belge et que je n'avais pas d'armes"*.

Deux bonnes décennies avant l'arrivée des smartphones, le retraité belge filme le saut des Français sur Kolwezi : *"A ce moment-là, on s'est sentis rassurés. On a vu les légionnaires s'avancer en colonne le lendemain sur notre avenue"*.

En voyant les parachutistes "blancs" par dizaines dans le ciel de Kolwezi, un Congolais raconte qu'il a d'abord cru à une intervention de soldats cubains venus d'Angola (Mobutu, l'homme fort du Zaïre, accusait les "marxistes" angolais et cubains de soutenir la rébellion).

Une fois au sol, leur discipline a marqué tous les esprits, par rapport au comportement des autres forces en présence, à commencer par l'armée régulière.

*"Ma seconde épouse congolaise avait huit ans au moment de l'attaque. Comme beaucoup de Zaïrois, sa famille et elle ont fui en brousse. Ils n'avaient ni eau, ni nourriture. Elle était terrifiée. Il faisait très chaud la journée, et terriblement la froid la nuit. Ils n'avaient rien. Elle en restée très marquée"*, poursuit M. Boulanger, dont la première épouse belge n'a jamais voulu revenir dans l'ex-Zaïre après leur évacuation en 1978.

Rapidement maîtres de la ville, les "paras" découvrent des dizaines de cadavres de Congolais dans les rues de Kolwezi. *"Non loin de chez moi, on a retrouvé une trentaine de cadavres de Blancs entassés dans une maison, y compris des femmes et des enfants"*, se souvient M. Boulanger.

Des opposants de l'époque et l'écrivain belge David Van Reybrouck, auteur du livre-culte de référence *"Congo, une histoire"*, affirment que ces 30 "Blancs" ont été tués par le régime de l'époque. L'histoire tranchera.



## Remarques de Dialogue

On peut se demander pourquoi l'AFP use encore, 40 ans plus tard, de cette formule noblement creuse « L'histoire tranchera ». Alors que l'on sait, que l'on a su très vite et, en bref, que l'on a toujours su que les Blancs du P2 ont été tués par les FAZ.

L'on pourrait aussi se demander pourquoi les 3 récits qui précèdent suivent aussi exactement la chronologie du film. En effet, l'action dans les deux cas débute par l'attaque-surprise du 13 mai, à peu près sans explication sur ce qui a précédé, et se termine avec « *les populations locales abandonnées à leur sort dans une ville remplie de cadavres et détruite en grande partie* ».

Pourquoi ? Sans doute parce qu'il s'agit d'un film et de récits élaborés comme les « romans exotiques » de l'époque coloniale. Ce sont des aventures de Blancs dans un cadre africain qui nous y sont narrées, non pas un épisode de l'histoire congolaise.

Or, du point de vue de l'histoire congolaise, précisément, les « Guerres du Shaba » ont marqué un tournant important, à plusieurs points de vue.

1° Lors de ces deux guerres, les FAZ ont montré leur peu de valeur au combat. En fait, elles ne semblaient être capables de réussir que trois manœuvres : défiler, massacrer ou s'enfuir.

Or, on ne pouvait plus, comme dans les années '60, incriminer des effectifs sans formation, des cadres composés de caporaux et d'adjudants « bombardés » colonels ou généraux et un matériel composé du bric-à-brac abandonné par la Force Publique. Le matériel était neuf et de qualité, les FAZ avaient été formées par des instructeurs expérimentés venus de divers pays du bloc occidental et ses cadres avaient suivi, dans ces mêmes pays amis, les cours de prestigieuses écoles militaires.

2° Mobutu et ses alliés occidentaux en tirèrent la même conclusion, mais avec des sentiments très différents. Ils en conclurent tous que le régime zaïrois, tel qu'il était, ne pourrait tenir sans des interventions militaires répétées.

Pour Mobutu, tout était fort bien ainsi : il comptait sur l'importance stratégique de son « Zaïre » pour lui procurer la couverture dont il pourrait avoir à nouveau besoin un jour ou l'autre. Quoique lamentables comme véritable troupe de guerre, ses FAZ pouvaient suffire aux besoins courants, c'est-à-dire à terroriser la population.

Pour les Occidentaux, cela reviendrait à devoir faire, a posteriori, les guerres coloniales que l'on avait cru pouvoir éviter par les Indépendances hâtives des années '60. Pour réduire au minimum les occasions où de telles interventions s'avèreraient nécessaires, Mobutu se vit invité à « lâcher du lest », à donner au régime une teinture un peu plus démocratique. C'est ainsi que des élections un peu moins truquées amenèrent au Parlement quelques députés « contestataires ».

3° Les Guerres de Shaba I et Shaba II apparurent aussi comme une leçon aux maquisards de la résistance armée. Ils avaient essuyé des échecs, mais ceux-ci n'étaient pas dus aux FAZ, qui étaient bien, comme ils l'avaient pensé, des « tigres de papier ». Ils étaient dus à une mauvaise évaluation de leur part, non des forces internes, mais des appuis externes de Mobutu. Ils en conclurent qu'il fallait renoncer à de telles attaques tant qu'ils ne seraient pas sûrs de bénéficier, au minimum, d'une neutralité bienveillante des Etats-Unis. Sans cela, le schéma de Shaba I et II (attaque, victoire sur les FAZ – retraite devant les troupes marocaines, françaises, belges, etc...) se reproduirait sans fin, amenant à chaque fois des morts et des souffrances inutiles.

4° Le mouvement de résistance armée à l'œuvre dans les deux « Guerres du Shaba » était le FLNC de Nathaniel Mbumba, qui recrutait effectivement beaucoup de ses combattants au Katanga et dans l'ethnie Lunda. Mais, contrairement aux allégations reprises par l'AFP, il n'avait aucun objectif « tribaliste » ou « sécessionniste ». Pour renverser Mobutu, il était logique de profiter de leur connaissance du terrain katangais pour « frapper droit au coffre-fort ». Quant au caractère « communiste » du FLNC, il faudrait plutôt reprocher à ce mouvement d'avoir été trop exclusivement militaire, sans se soucier suffisamment de la formation politique de ses militants.

5° Au moment de Kolwezi, des pourparlers étaient en cours, entre le FLNC et le PRP de Laurent-Désiré Kabila, en vue d'une action commune des deux mouvements. Ces discussions comportèrent certainement un aspect de mise en commun des leçons à tirer de Kolwezi. Cela apparaît, beaucoup plus tard, dans la guerre de l'AFDL en 1996-97. Certes, la « porte d'entrée » se situa cette fois dans la région des Grands Lacs, mais la tactique de « frapper droit au coffre-fort », en prenant d'abord le Katanga et le Kasai avant de marcher sur Kinshasa, est bien la même.

Politiquement, LDK a bien appliqué la leçon « *bénéficiaire, au minimum, d'une neutralité bienveillante des Etats-Unis* ». Il a même été fort loin pour cela, acceptant dans ce but l'alliance avec le Rwanda et l'Ouganda qui ne lui a guère amené d'avantages mais au contraire beaucoup de déboires.

6° Du côté de la France, cette fois, les Congolais eurent l'occasion d'apprendre que, s'ils ne pouvaient guère compter sur Giscard, ils ne devaient pas non plus se faire trop d'illusions sur la Gauche française. Mitterrand, son porte-parole le plus autorisé, devait en effet dire à la l'Assemblée Nationale « *En l'occurrence (= quant à l'intervention à Kolwezi), nul ne contestera au Président de la République l'opportunité de sa décision* ».

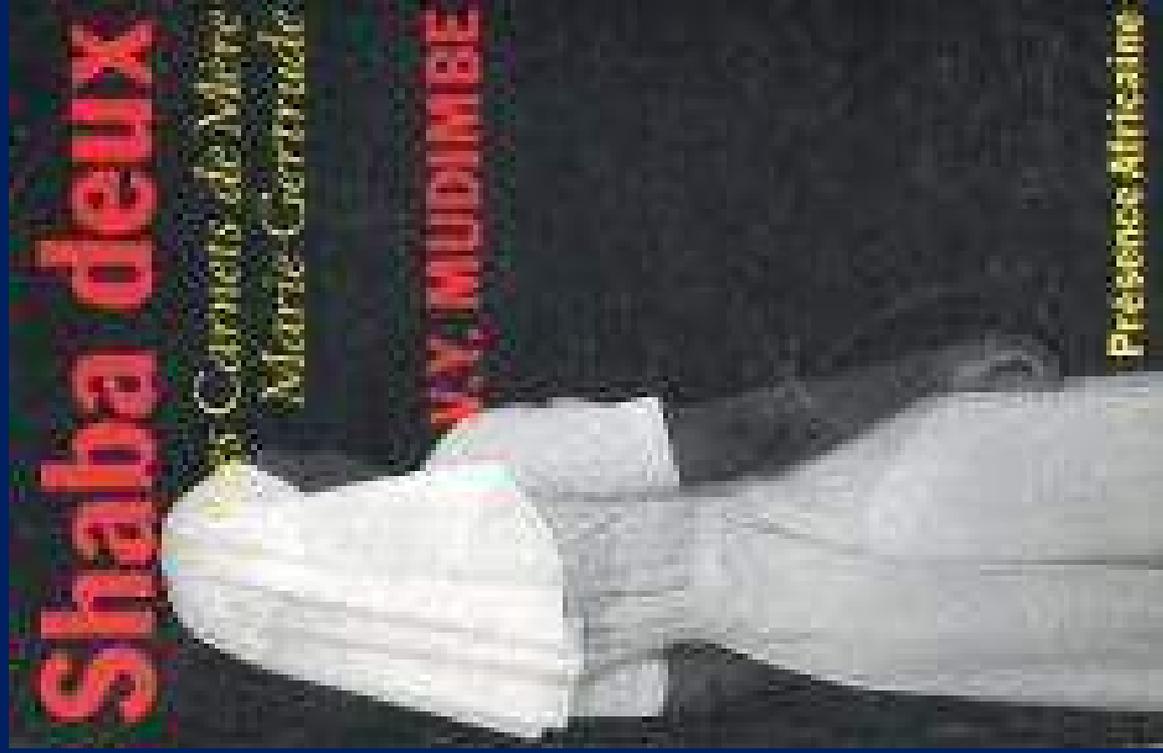
7° Ajoutons un dernier détail qui, lui, concerne la Belgique. Le gouvernement de l'époque, sous diverses pressions dont celle du « Comité Zaïre », fit une tentative assez timide pour que la Croix Rouge organise une évacuation des personnes menacées. L'organisation internationale y était prête mais fit savoir que ses règles d'intervention la contraindraient à évacuer toutes les personnes qui le demanderaient, Blancs et Noirs, Zaïrois et étrangers confondus. Cela entraîna un refus catégorique de Mobutu.

Comme on peut s'en rendre compte, un certain nombre d'événements largement postérieurs aux « Guerres du Shaba » s'y trouvent quand même contenus en germes.

Guy De Boeck

# Shaba deux

ou :  
Que peut le roman ?



*Tervuren  
Mémoires du Congo, 13.02.18*

1. Horizons
2. Un rappel minimal des faits
3. La mémoire officielle française
4. Supports et canaux mémoriels
5. V.Y. Mudimbe et le roman *Shaba deux*
6. Que peut le roman ?

# Horizons

- Prépambule : la mémoire n'est pas l'Histoire
- Que peut l'Histoire ? (que *doivent* faire les historiens ?)
- Que peut le roman ? (que *doit-il* faire ? quelles sont les lois du genre ? Quelles sont ses conditions de possibilité ?)
- Que peut le discours mémoriel ? (que *doit-il* faire ? Par quelles voies se construit-il ? Se diffuse-t-il ?)

# Horizons

- Le passé de l'Histoire  
(vers une vérité critique)

History 'from below'  
et récits de vie  
Autobiographie

Autofiction



- Le passé de la mémoire  
= des mémoires en  
concurrency

parce que le 'sense of the self'  
est toujours en jeu

roman



épopée  
mythe

Types d'imaginaires narratifs

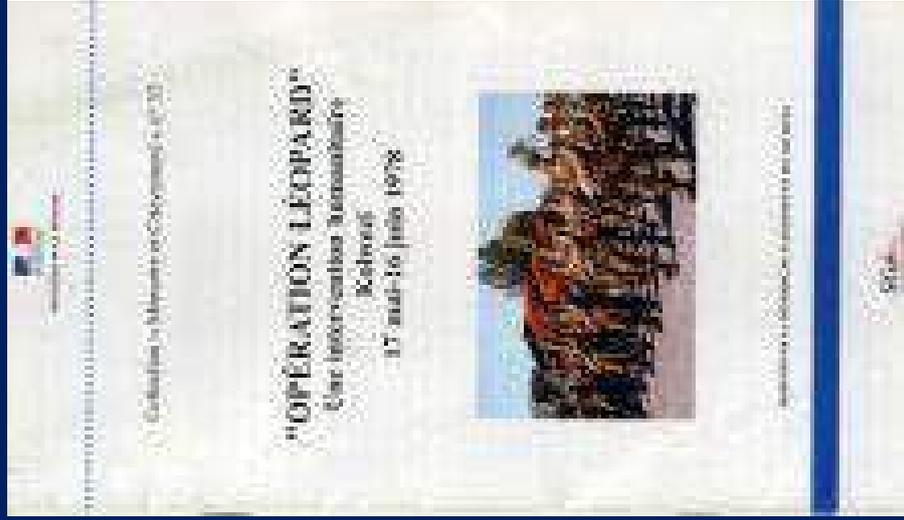
1. Horizons
2. Un rappel minimal des faits
3. La mémoire officielle française
4. Supports et canaux mémoriels
5. V.Y. Mudimbe et le roman *Shaba deux*
6. Que peut le roman ?

# Un rappel minimal des faits

- 1975 : accord de coopération militaire avec la France
- 1977 : Shaba 1
- 13 mai 1978 : occupation de Kolwezi
- 17 mai : début de l'opération française
- 19 mai : premier largage français
- Soir du 20 mai : arrivée du contingent belge pour l'évacuation des expatriés
- 7-8 juin : arrivée des contingents africains

1. Horizons
2. Un rappel minimal des faits
3. La mémoire officielle française
4. Supports et canaux mémoriels
5. V.Y. Mudimbe et le roman *Shaba deux*
6. Que peut le roman ?

faire sécession en s'appuyant sur la puissante Union minière et en s'aidant d'une force à base de mercenaires. Après un premier échec dû à l'action des casques bleus de l'O.N.U. en 1963, Moïse Tshombé revient en 1964 au gouvernement, mais se heurte à de puissants mouvements de rébellion qui réussissent à s'emparer de Stanleyville, prenant les Européens en otages. Il faut une intervention des parachutistes belges appelés à l'aide pour délivrer les civils menacés. Enfin, en 1965, le Président actuel, le Général Mobutu, arrive à la tête du pays, instaurant une politique d'un nationalisme intransigeant et faisant face à plusieurs périodes de désordre provenant de divers mouvements d'opposition appuyés sur des tribus. En outre, quelques militaires d'ex-« gendarmes katangais », après les malheureux essais de sécession de Moïse Tshombé, se sont expatriés en Zambie et surtout en Angola, où ils sont très travaillés contre le gouvernement en place à Kinshasa par le Front National de Libération du Congo, soutenu par divers pays dont la République Populaire Angolaise, d'orientation marxiste-léniniste. Ils reconnaissent pour chef Nathanaël Mbumba, qui continue à recruter des adhérents surtout parmi les Lundas de la province katangaise, rebaptisée Shaba par le Président Mobutu. En 1977, un essai d'invasion du Shaba par les unités du F.N.L.C. a été arrêté par l'armée zaïroise, aidée par des éléments marocains, à une centaine de kilomètres de Kolwezi, capitale de la province, siège de la Gecamines, nouveau nom de l'Union minière, et où vivent plus de deux mille Européens. En 1978, le Zaïre essaie de redresser une difficile situation économique et monétaire. Malgré les nationalisations, les firmes étrangères sont invitées à reprendre en partie la gestion de leurs sociétés. Les productions minières du Shaba sont d'autant plus fondamentales qu'elles constituent la principale, sinon l'unique source de revenus internes nationaux. Or, le matin du 13 mai, et cette fois-ci sans être décelés, les « tigres » de Nathanaël Mbumba, ainsi nommés à cause de l'écusson représentant ce fauve cousu sur leurs uniformes, puissamment armés, investissent la ville de Kolwezi dont les communications avec Kinshasa sont coupées. C'est une surprise



Une brochure de la  
 « Direction de la  
 mémoire, du  
 patrimoine et des  
 archives »  
 (2003)  
 (collection « Mémoire  
 et citoyennet »é, n°37)

terrain. Après des combats parfois intenses, notamment à Kapata ou à Luala, les rebelles ne tardent pas à se replier en Angola, abandonnant une grande quantité de leur matériel.

Le bilan de l'opération est lourd : pour les militaires, 5 tués et 20 blessés au 2<sup>e</sup> REP, 6 disparus à la mission militaire française, 1 tué pour les parachutistes belges, 14 tués et 8 blessés au 311<sup>e</sup> bataillon parachutiste zaïrois, et enfin près de 250 Katangais tués et 160 prisonniers. Pour les civils, environ 120 Européens sont tués et plus de 2 000 sauvés. Près de 500 Zaïrois, civils et militaires, ont été tués. De nombreuses armes lourdes et plusieurs centaines de fusils sont récupérés.

Une force africaine composée du Maroc, du Gabon, de la Côte-d'Ivoire, du Sénégal et du Togo, équipée par la France et transportée par les Américains jusqu'à Lubumbashi, prend le relais des Français au Shaba au milieu du mois de juin 1978.



© ECPAD France

En juin, les Français passent le relais à la force africaine.

À SOLENZARA, LE GÉNÉRAL LAICAZE, COMMANDANT LA 1<sup>RE</sup> DIVISION PARACHUTISTE TIEN À SALLIER PERSONNELLEMENT LES LÉGIONNAIRES AVANT LEUR EMBARQUEMENT À BORD DE QUATRE DC8 ET UN BOEING 707. ENSUITE, C'EST UN DERNIER BRIEFING AVEC LE CHEF DE MISSION, LE COLONEL ÉRULIN, ET SON ÉTAT-MAJOR.

DES MASSACRES ONT EU LIEU À KOWEZI, CITÉ MINIÈRE DE L'EX-KATANGA. VOUS SAUTÉREZ SUR LA VILLE POUR DÉLIVRER LES 2500 OTAGES EUROPÉENS AUX MAINS DE PLUS DE 3.000 REBELLES PUISSAMMENT ARMÉS...



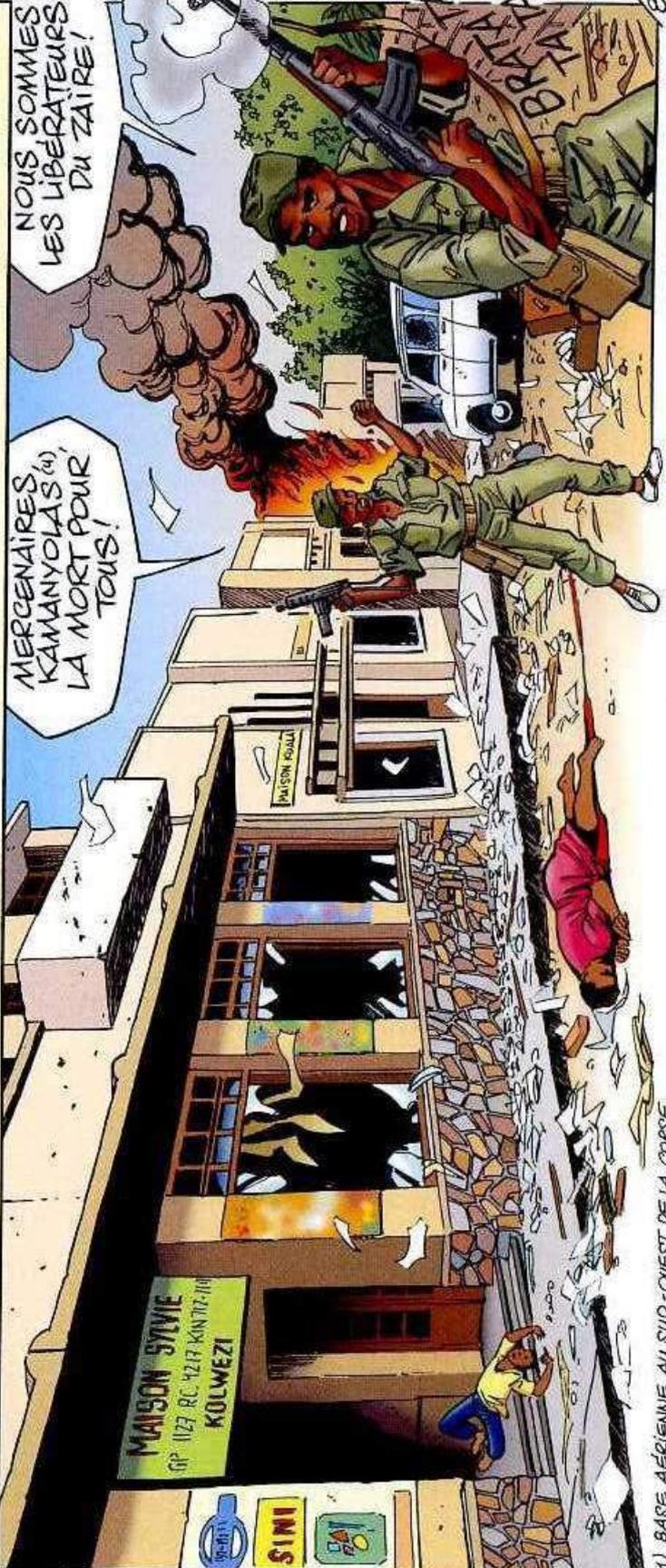
"... L'ARMÉE ZAÏROISE EST DÉPASSÉE. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE (1) VOUS CONFIE CETTE MISSION À LA DEMANDE DU PRÉSIDENT MOBUTA. NOUS COMPTONS SUR VOUS !

LE ZAÏRE ?

EH OUI, VIEUX, ON PART À LA CHASSE AU "TIGRE" (2) !



DEPUIS LE 13 MAI, KOWEZI EST LIVRÉE AU PILLAGE. ON MASSACRE INDIFFÉREMMENT HOMMES, FEMMES, ENFANTS...



MERCENAIRES (3) KAMANYOLA (4), LA MORT POUR TOUS !

NOUS SOMMES LES LIBÉRATEURS DU ZAÏRE !

(1) BASE AÉRIENNE AU SUD-OUEST DE LA CORSE.  
 (2) VALÉRY GISCARD D'ESTAING  
 (3) SURNOM QUE SE DONNENT LES REBELLES.  
 (4) SOLDATS DE L'ARMÉE RÉGULIÈRE ZAÏROISE.

Accaparer l'Afrique, c'est faire  
tomber l'Europe comme un fruit mûr.  
Lénine

Un livre jalonné de révélations :

- Comment Giscard d'Estaing a pris sa décision d'intervenir.
- Comment un diplomate français avait mis en garde les Russes.
- Pourquoi les Belges ont-ils tant attendu avant de lancer leurs parachutistes ?
- Pourquoi la force de frappe a-t-elle été mise en alerte ?
- Un colonel allemand de l'Est dirigeait l'opération « Colombe » !

Jean-François Chauvel, *Kolwezi, Les secrets du raid*, 1978 (épigraphe et prière d'i,sérer)

# Invariants du narratif

- L'agression étrangère est d'origine mi-tribale mi-communiste
- Les qualités militaires mitigées des FAZ
- La loyauté de la France à l'égard du 'pays ami', et l'insistance sur l' « intervention humanitaire »,
- Les 'rebelles' sont les auteurs de massacres et de pillages désordonnés, des fuyards aussi
- L'indécision et le manque de clarté de la Belgique, pays où la décision politique est difficile (variante complémentaire : inefficacité militaire des Belges)
- La force professionnelle et l'efficacité de la Légion dans une opération courageuse qui met en déroute les agresseurs, avant de passer le relais aux forces africaines

# Un contre-narratif français (1)

« La Sainte Alliance

On ne peut guère avoir d'illusion sur les enjeux réels de l'opération :

- conserver le contrôle des matières premières dont le Shaba est riche;
- maintenir au pouvoir Mobutu et son régime notoirement corrompu et par là même rassurer ceux de ses collègues-Présidents qui se sentent menacés par le mécontentement populaire;
- accessoirement redorer à peu de frais le blason d'une armée mal remise de ses défaites coloniales. »

- "Des africanistes français protestent contre l'intervention de Kolwezi", in : *Peuples noirs, peuples africains*, [Revue bimestrielle], (Paris), 1ère année, n°5, septembre-octobre 1978, 185 p. ; p. 91-95.  
(le texte date des premiers jours de l'opération, en mai)

# Un contre-narratif français (2) (suite)

« Qui sont les responsables des massacres ? Beaucoup de témoins ont constaté l'existence de charniers, mais rares sont ceux qui sont en mesure de préciser comment les choses se sont passées. Ceux qui le peuvent soutiennent que des massacres auraient été commis par la soldatesque de Mobutu. De qui étions-nous l'allié ? Des massacreurs ou des victimes ? Un autre témoignage précise que l'un de ces charniers résulterait du brusque décrochage d'un groupe de soldats zaïrois qui aurait eu pour effet d'exposer au tir des attaquants des dizaines de personnes qu'ils avaient regroupées sous prétexte de mieux les défendre. En outre, nos propres troupes sont accusées d'avoir dès leur arrivée tiré sur tout ce qui bougeait, causant ainsi la mort de 4 ou 5 européens. »

1. Horizons
2. Un rappel minimal des faits
3. La mémoire officielle française
4. Supports et canaux mémoriels
5. V.Y. Mudimbe et le roman *Shaba deux*
6. Que peut le roman ?





# Les produits dérivés et les 'souvenirs'



CASQUE PARACHUTISTE-COMMANDO BELGE Kolwezi-Zaire-Opex. Taille (abl13)

Occasion

**24,90 EUR**

Achat immédiat

+8,66 EUR de frais de livraison



KOLWEZI, 3° Bat ESM St CYR, Légion, dragon argenté, Balme 3562 (6989)

Neuf

**30,00 EUR**

Achat immédiat

+2,00 EUR de frais de livraison

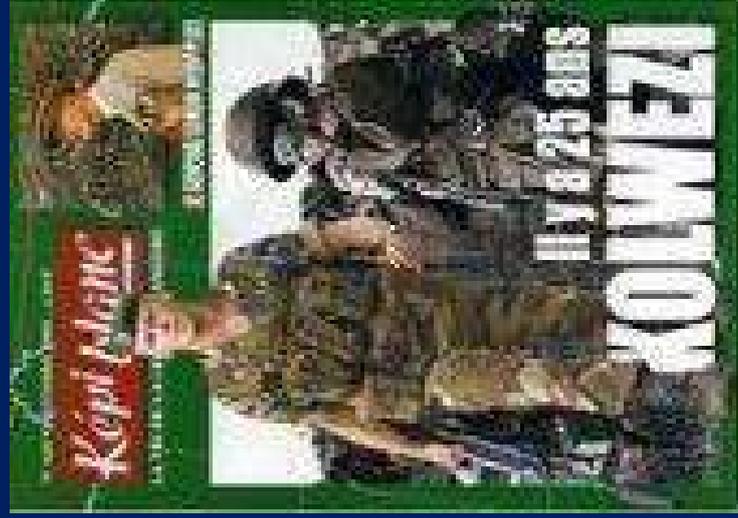


CASQUE PARACHUTISTE-COMMANDO BELGE Kolwezi-Zaire-Opex. Taille 56(ab11)

Occasion

**24,90 EUR**

Achat immédiat



# Les produits dérivés et les 'souvenirs'



veste et pantalon para kolwezi

**160,00 EUR**

Achat immédiat

+12,00 EUR de frais de livraison



VESTE TTA CAMOUFLEE KOLWEZI ZAIRE LEGION ETRANGER

Occasion

**230,00 EUR**

ou Offre directe

Livraison gratuite



Rapide et gratuit

- Date de livraison estimée le mercredi 14 mars 2018



VESTE CAMOUFLEE 4 POCHES ARMEE REGULIERE ZAIRE  
KOLWEZI 1978

Occasion

**145,00 EUR**

ou Offre directe

Livraison gratuite



Rapide et gratuit

- Date de livraison estimée le mercredi 14 mars 2018

# Qui s'intéresse à ce genre d'objets ?

The screenshot shows a marketplace listing for a book lot. At the top, the seller's name is 'KOLWEZI ..... BON ETAT'. Below the seller's name, there is a profile picture and the username 'washoe08' with a heart icon, and the text '4,9/5 - 2227 ventes'. A 'Priceclub' banner indicates '2% remboursés sur le montant d'achat' and 'Devenir membre gratuitement'. The listing title is 'Lot de Livres - KOLWEZI - STANLEYVILLE ( Edition Spéciale N°5 ) - 250 à 500 g'. Below the title, there are three buttons: 'Favoris', 'Alerte prix', and 'Partage'. The listing is categorized under 'Livres > Lots de Livres et de Revues'. The main image shows a stack of books with the title 'STANLEYVILLE' visible. Below the main image, there are three smaller images of books: 'New-York Girls' by Richard Kern, 'Oeuvres Complètes', and 'Art Fantastix, The Works & The Day of Cleaver' by Dorian Cleaver. Each book image is accompanied by its title, a star rating, and the price. 'New-York Girls' is priced at 29,99 € (Neuf), 'Oeuvres Complètes' is priced at 28 665,00 € (Occasion), and 'Art Fantastix, The Works & The Day of Cleaver' is priced at 8,70 € (Occasion).

KOLWEZI ..... BON ETAT

washoe08  
4,9/5 - 2227 ventes

**Priceclub**  
2% remboursés sur le montant d'achat  
Devenir membre gratuitement

Livres > Lots de Livres et de Revues

Lot de Livres - KOLWEZI - STANLEYVILLE ( Edition Spéciale N°5 ) - 250 à 500 g

Favoris Alerte prix Partage

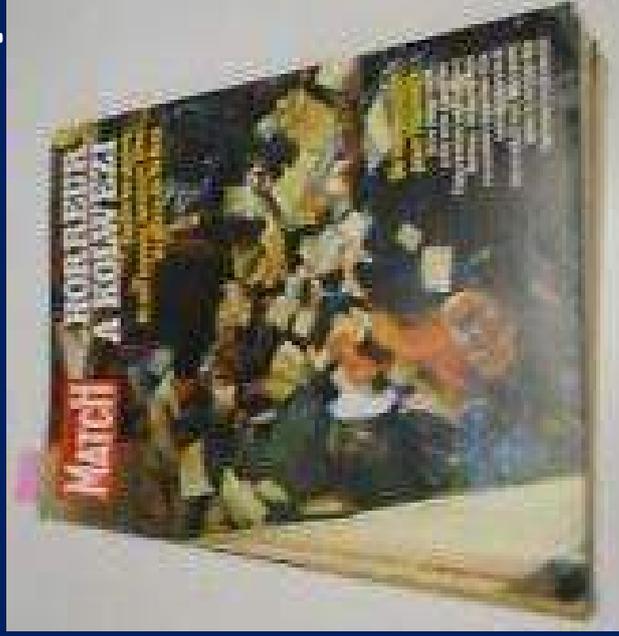
Les PriceMembers ayant vu ce produit ont également vu

New-York Girls  
★★★★★  
Neuf à **29,99 €**

Oeuvres Complètes  
★★★★★  
Occasion dès **28 665,00 €**

Art Fantastix, The Works & The Day of Cleaver  
★★★★★  
Occasion dès **8,70 €**

# La presse française de l'époque



Shaba deux, ou : que peut le roman ?

Les rescapés racontent l'enfer de Kolwezi, à nos envoyés spéciaux (p. 32)

# LE FIGARO

LE FIGARO  
15, rue de la Harpe, 75001 PARIS  
TÉL. 55 63 44 66

## Les convulsions d'un continent convoité

- Cent cinquante Européens massacrés • Dét femmes violées • Une ville entière livrée au pillage

## Zaire : bilan d'un carnage

Les parachutistes français de la Légion au secours des olages emmenés par les rebelles katangais



La France et l'Afrique

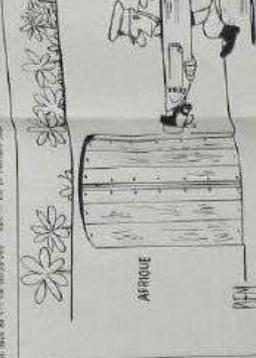
L'annonce de la mort de Jean-Benoît Edouard, le premier officier français tué au combat en Zaire, a été accueillie avec une émotion particulière. Ce jeune officier, âgé de 28 ans, avait rejoint la Légion étrangère en 1962 et avait été affecté au 1er régiment de parachutistes aéroportés. Sa mort, survenue le 15 mai 1965, a été le résultat d'un engagement dans une zone de combat particulièrement dangereuse. Ses proches ont exprimé leur profonde tristesse et leur espoir que sa mort ne soit pas vaine.



Vingt chefs d'Etat ont répondu oui à l'appel de Giscard

Cinquème sommet franco-africain à Paris

Philippe de Gaulle, président de la République, a reçu à l'Élysée, le 15 mai 1965, vingt chefs d'Etat africains pour le cinquième sommet franco-africain. Ce sommet, qui se déroule à Paris, est consacré à l'étude des problèmes de coopération économique et culturelle entre la France et les pays africains. Les participants ont discuté de la mise en œuvre de l'accord de coopération signé en 1960 et de la nécessité de renforcer les liens entre les deux continents.



AFRIQUE

## La deuxième mort d'Aldo Moro

Après avoir été libéré par les brigades rouges, le député italien Aldo Moro a été assassiné le 9 mai 1972. Cette deuxième mort a suscité de nombreuses spéculations et a entraîné une enquête approfondie. Les autorités ont découvert que Moro avait été enlevé par des membres des brigades rouges et qu'il avait été torturé avant d'être assassiné. Cette affaire a eu un impact majeur sur la politique italienne et a conduit à une réévaluation des méthodes de lutte contre le terrorisme.

## Christine Arnothy

Le bonheur d'une manière ou d'une autre



Michel Crepeau, président du M.R.G.

Only : un avertissement

Notre-Dame des contingences

La plus simple

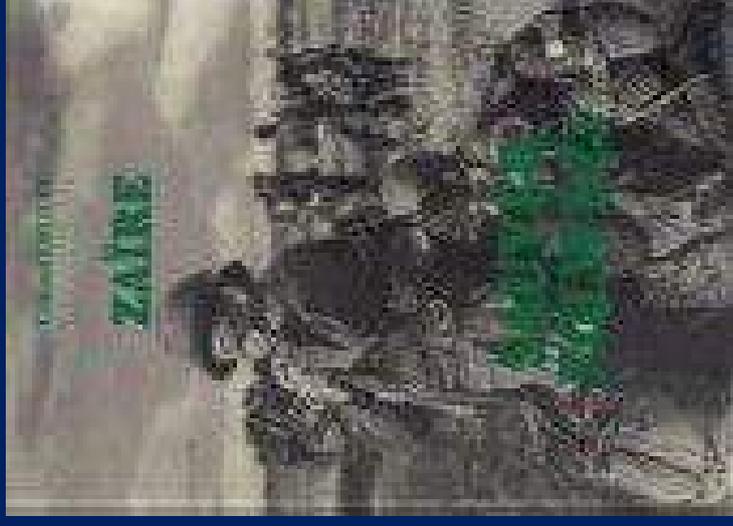
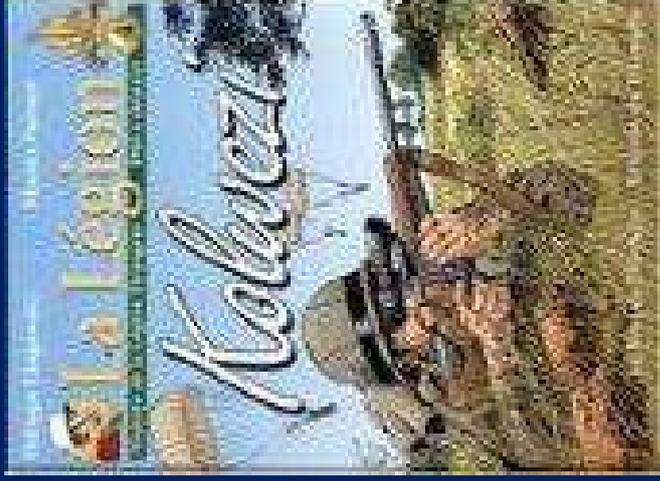
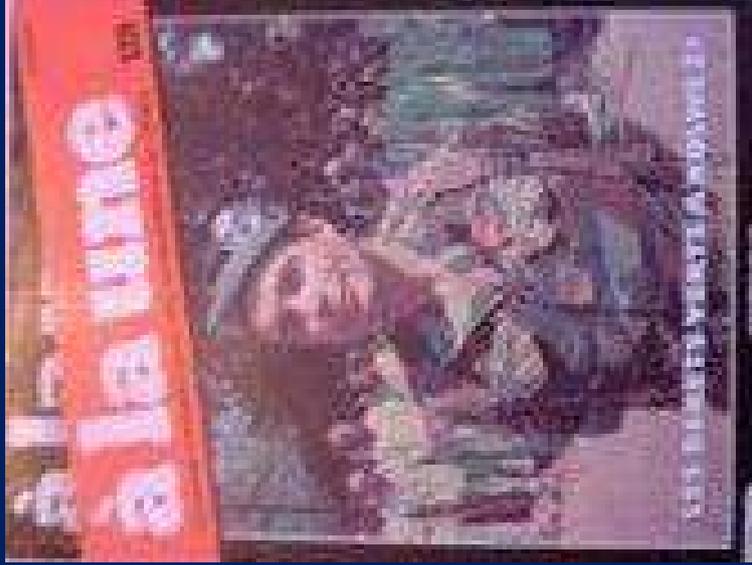
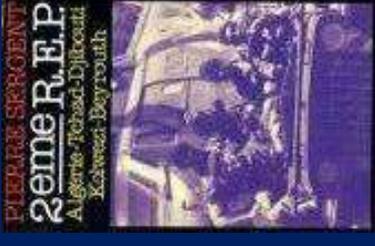
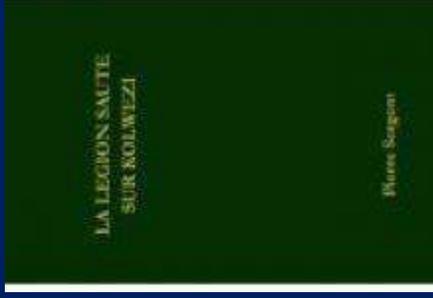
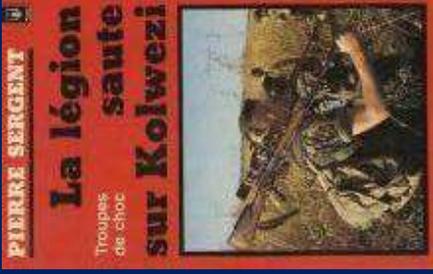
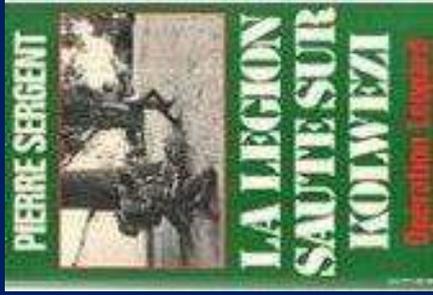
# La presse française de l'époque



# La presse française de l'époque

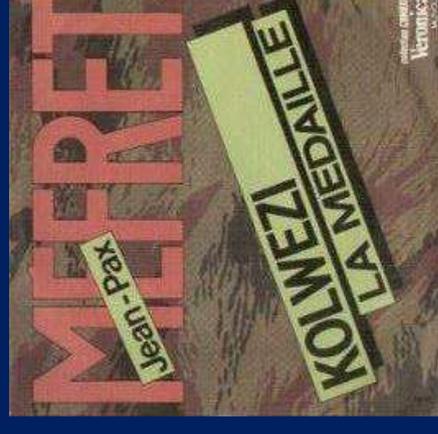
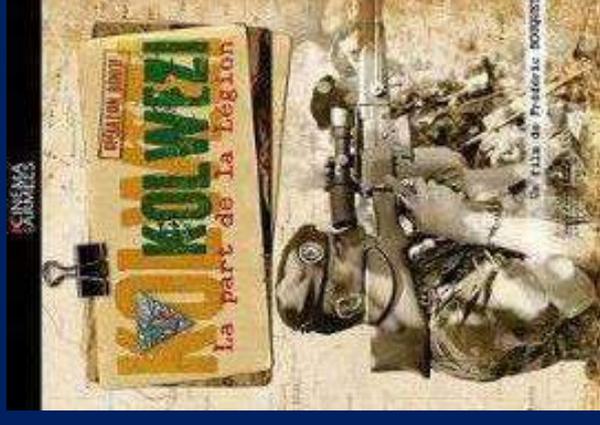
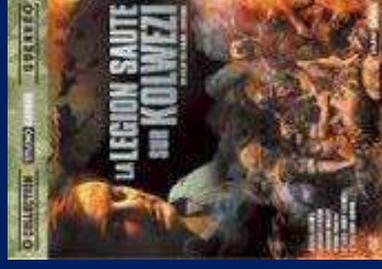
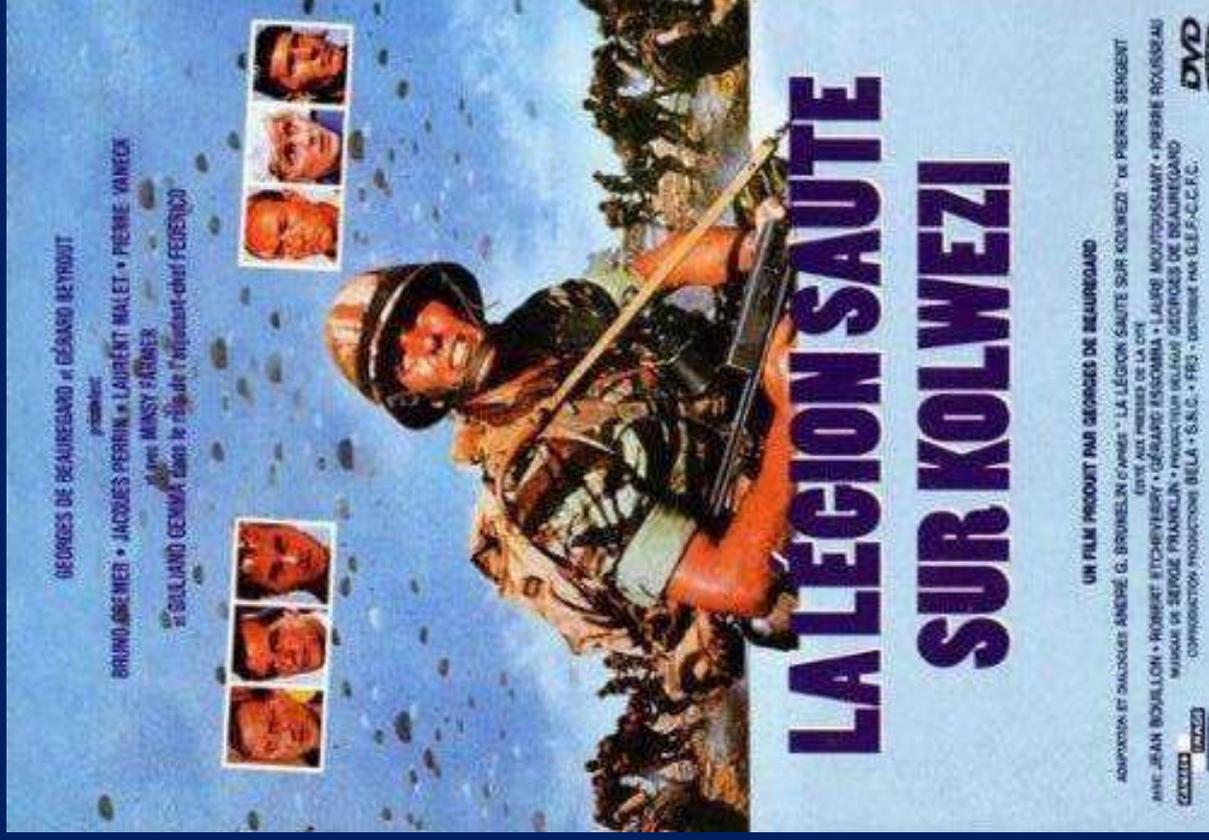


# La mémoire des paras : des livres



Shaba deux, ou : que peut le roman ?

# La mémoire des paras : des films (et la musique du film)



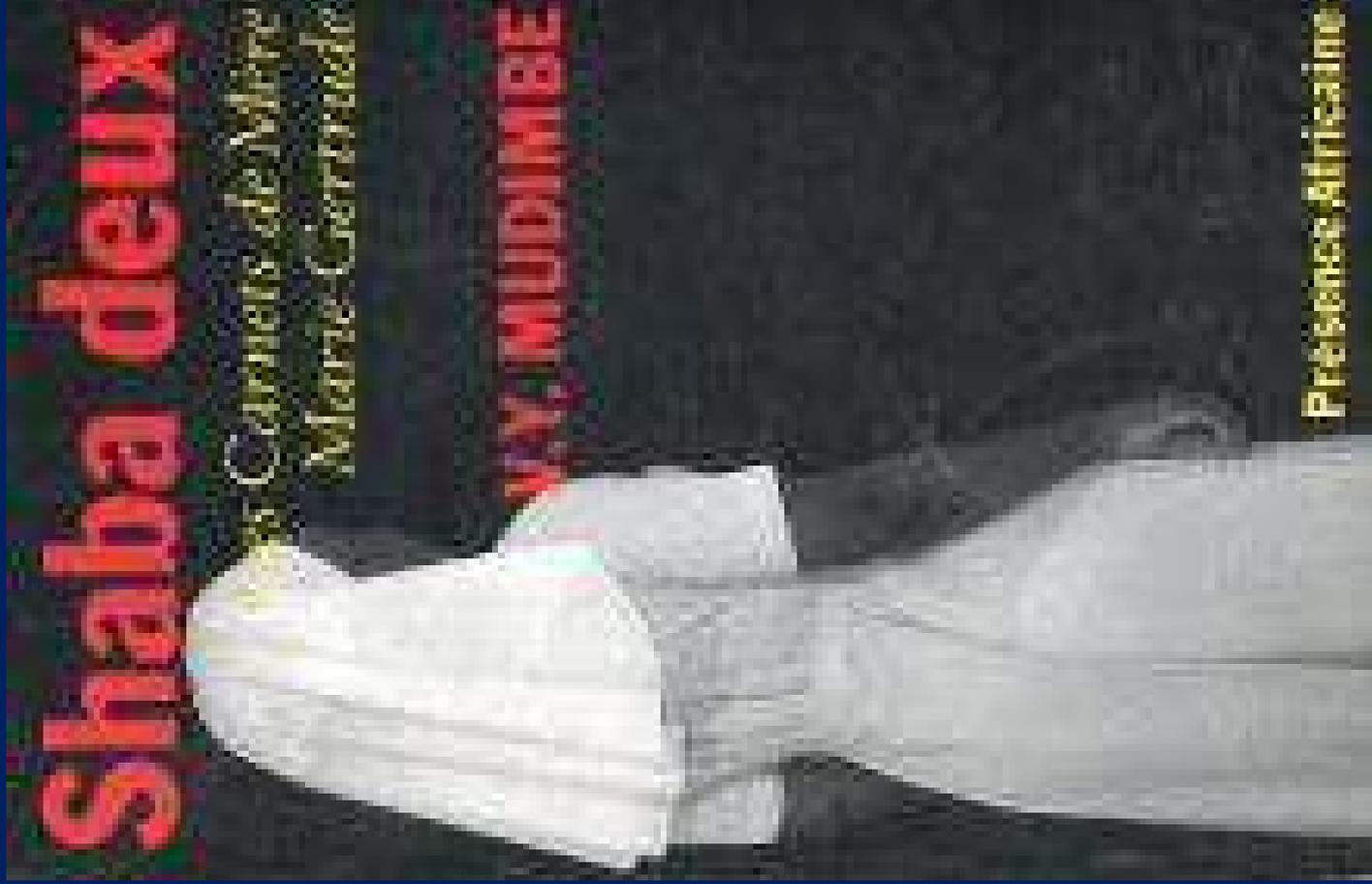
Shaba deux, ou : que peut le roman ?

1. Horizons
2. Un rappel minimal des faits
3. La mémoire officielle française
4. Supports et canaux mémoriels
5. V.Y. Mudimbe et le roman *Shaba deux*
6. Que peut le roman ?

# V.Y. Mudimbe...

- Né à Likasi (RDC) en 1941.
- Noviciat chez les bénédictins
- Etudes de philologie romane et de philosophie à Kinshasa et à Louvain.
- Doctorat à Leuven (1970)
- Enseigne à l'Unaza, puis quitte le pays en 1979
- Enseigne à partir de 1981 aux Etats-Unis (Haverford College, Stanford, Duke)

...et le roman  
*Shaba deux*  
(1989)



- Roman spirituel ?
- Une autofiction ?
- Un roman historique ?
- Un roman politique ?

# Un roman de quête spirituelle ?



Le 'code' spirituel : est évidemment central, mais il a gêné l'éditeur qui éprouve le besoin de le défendre : « il y a toujours une dimension *privée* dans la religion, y compris quand celle-ci a été importée » (prière d'insérer)

⇒⇒ « Mudimbe et le roman bernanosien » (Lilyan Kesteloot)

⇒⇒ la question mystique (mais d'une mystique 'négative')

lèvres répondaient à l'invitation : *Domine, ad adiuvandum me festina*. Maître et Seigneur, dépêchez-vous donc de venir à mon secours...

Restée à la chapelle après Complies. Prière intense. Expérience d'impuissance. Mais aussi certitude de me savoir entourée, vue et perçue au plus profond de mon être. Ouvert au hasard ma Bible et tombé au milieu du Cantique d'Ezéchias :

« Tu me guériras, fais-moi vivre. Voici que



Le 'code' politico-culturel : au centre de la majorité des analyses publiées. Celles-ci insistent sur l'injustice qui est faite aux religieuses africaines (qui ne sont pas évacuées), et, d'une manière générale, sur les rapports 'raciaux' (ou entre 'indigènes' et 'européens'), donc sur les rapports de domination,

soupe n'était point mangeable. Vulnérable, seule, je sentais mon assurance s'émousser. C'est cela le prix à payer d'être une des rares Africaines dans une communauté à majorité européenne. Je porte la responsabilité de toutes les folies de mes compatriotes. Et presque jamais l'avantage de leurs générosités. Je cherche, en vain, à croiser le regard de Soeur Hyacinthe. Éprouve-t-elle les mêmes effets ? Elle est à l'autre bout de la table, la tête plongée dans son assiette. Elle ne la lève que pour se précipiter à la cuisine. Heureuse façon de vivre à part, à la fois au-dedans et au dehors. La ségrégation hiérarchique entre professes et converses la protège des tensions raciales. Elle plie et s'efface, comme si elle n'existait pas. Et on l'oublie en sa cuisine. Je ploie aussi, mais il me faut prendre posture et me reconnaître coupable d'un péché collectif. Aujourd'hui, il n'est que potentiel. Que va-t-il donc m'arriver demain ou après-demain lorsque la violence aura éclaté ?



Certes, le roman donne des prises à cette interprétation, mais l'auteur a tenu à la contrer dans le roman lui-même avec les deux personnages de Soeur Véronique et de l'abbé congolais nationaliste.

La discrétion et la patience sont par ailleurs invoquées contre Soeur Marie-Cécile à la fin du roman, mais la patience est 'politique' quand même (139).

— J'entends bien, ma Mère. Mais quel rapport avec mon droit à choisir les persécutés contre le pouvoir du mensonge ?

— Ce qui compte, ma Soeur, vous le savez bien, c'est le résultat. Qu'avez-vous obtenu aujourd'hui ? Une communauté divisée. Celles qui partagent votre opinion ont regretté votre intempérance. Vous vous êtes aliéné les autres. Les Écritures nous apprennent à déplorer la hâte : « Qui retient ses paroles connaît le savoir, un esprit froid est un homme d'intelligence », dit le Livre des Proverbes... Cette maxime ressortit aussi à une pratique de la

charité. La discrétion, l'air de rien, peut dispenser une grande liberté d'action... Pensez au mot de Paul : la charité est patiente... Voyez, par contre, les maîtres de notre peuple... L'anxiété les travaille comme un aiguillon. Il leur faut ce qu'ils désirent à l'instant et à tout prix. Comme à des enfants... L'impatience est aujourd'hui une politique. Et pourtant, le plus pauvre des paysans sait que la récolte vient longtemps après le travail de la terre, les semailles et une lutte constante contre les forces de la nature. Le point de vue de Dieu...

# Un roman historique ?



- La violence, le désordre et l'arbitraire : sont entièrement imputées aux FAZ
- On suggère que les populations ont favorablement accueilli les 'rebelles'
- Adhésion à la thèse selon laquelle les 'rebelles' avaient déjà commencé à évacuer au moment des parachutages
- Les paras sont marginaux dans l'action qui est Congo-centrée, notamment par le calendrier qui tend vers le 30 juin, jour anniversaire de l'indépendance

# Une autofiction ?



Aspects autobiographiques :

- La dimension religieuse et spirituelle
- L'épisode du départ des Européens
- Le devoir de devenir la Mère supérieure
- L'affrontement avec un discours nationaliste/racialiste : vers une Afrique autonome et rétablie dans sa dignité mais dans un cadre universalisant
- De la portée littéraire de la narration, il y a plus que des indices : les références littéraires, l'épisode de l'exposition du 'village sanga'

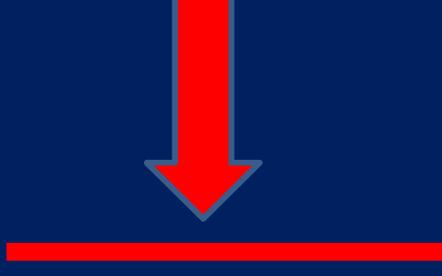
# Un roman politique ?



- ... la patience comme politique réaliste
- Un roman d'opposition au mobutisme, y compris à l'« authenticité » (village sanga)
- Une parabole : le départ des 'Blancs' est l'occasion d'une remise-reprise de la gestion de l'Église locale et des différentes congrégations regroupées
- Une méditation universelle, très 'franciscaine', sur le pouvoir
- Un roman national : le calendrier modifié pour que le 'centre' soit le 30 juin

*Il se peut qu'il y ait une Franciscaïne africaine de Kolwezi dont les traits et la vie pourraient être similaires à ceux de Mère Marie-Gertrude. J'avoue ne pas la connaître et serais étonné, dans le cas invraisemblable où elle existerait, si elle se retrouvait, complètement, dans ces extraits du journal de l'héroïne.*

*Du fait du titre, tout lecteur serait en droit de chercher des correspondances entre ce livre et divers récits de Shaba I ou Shaba II. Le contexte géographique, le site de l'action, les communautés religieuses sont réels et pourraient donc donner à certains des raisons de chercher des clefs. J'aimerais le dire clairement : ce récit est, d'un bout à l'autre, un montage sorti de mon imagination, et même les plus véridiques des faits ont été passés par l'imaginaire. Mais puisque tout y relève de l'invention, je suis, au moins, heureux de reconnaître que la lecture des événements présentés pourrait répondre à des fables qu'à présent l'on se transmet dans la savane congolaise tard dans la nuit à propos de Shaba II. Le roman des sans-pouvoir et des saints fait la nique à l'histoire des puissants et à l'immodestie diabolique des politiques. Et c'est tant mieux.*



1. Horizons
2. Un rappel minimal des faits
3. La mémoire officielle française
4. Supports et canaux mémoriels
5. V.Y. Mudimbe et le roman *Shaba deux*
6. Que peut le roman ?

# Que peut le roman ?

Le roman comme complément de l'Histoire

- Parce qu'il comble les 'trous' (et notamment *s'intéresser au point de vue de ceux qui ne font pas l'Histoire mais en sont les victimes*)
- Parce qu'il peut être « compréhensif »
- Parce qu'il permet l'empathie (*en ce sens il est charitable*)

# Que peut le roman ?

Le roman comme complément de l'Histoire

- Parce qu'il comble les 'trous'
- Parce qu'il peut être « compréhensif »
- Parce qu'il permet l'empathie  
(*en ce sens il est charitable*)
- Parce qu'il construit une mémoire non épique du Passé (*en ce sens il est patient*)
- Partant, il ne produit pas une mémoire d'un groupe particulier, mais une mémoire universelle, et nécessairement moderne